

de l'Obstétrique et de la pédiatrie en Espagne musulmane au X^e siècle

PAR H. JAHIER ET A. NOUREDDINE



ES deux extraits dont nous allons donner plus loin la traduction, proviennent du livre « *Kitab Halq El Djanin Oua Tadbir El Habala Oua L Mouloud* ». « De la génération du fœtus et du traitement des femmes enceintes et du nouveau-né », écrit vers 950 par Arib ben Saïd El Kateb El Kurtubi à Cordoue. (1)

Le premier de ces extraits représente le chapitre VIII de l'ouvrage : il démontre à l'évidence que contrairement à l'opinion de très nombreux historiens de la Médecine, les Arabes n'ont pas perdu les enseignements des Grecs, mais ont parfaitement connu la version céphalique, la version podalique et la délivrance artificielle.

Le second est une partie du chapitre XV.

Ce mélange des enseignements hippocratique et astrologique en fait une conception très originale.

Chapitre VIII

DES SIGNES DU TRAVAIL, MOYENS DE FACILITER L'ACCOUCHEMENT. REGLES CONCERNANT LA FAÇON DE RECEVOIR L'ENFANT ET SOINS A DONNER A L'ACCOUCHEE. L'EXTRACTION DU PLACENTA.

Il a déjà été question des termes de l'accouchement, de la durée de la gestation et de ce qu'ont dit les médecins et autres gens compétents à propos des différentes périodes de la grossesse et de ses limites.

(1) Ce livre a provoqué sous notre inspiration, les deux thèses de médecine, Makaci Mustapha (Alger 1949) et Maiza Monique (Alger 1950). Sa traduction bilingue sera publiée par la Collection arabe française du Professeur Henri Pérès.

Il reste à parler des signes du travail, de la manière de recevoir l'enfant, des soins à lui donner, du régime que doit suivre l'accouchée, des précautions à prendre vis-à-vis du fœtus et de la manière de faciliter la sortie du placenta. Or, c'est là un chapitre du plus grand intérêt pour qui en use et de grand profit pour qui le comprend et le suit, si Dieu veut !

Voici parmi les signes qui indiquent la proximité du moment de l'accouchement : la femme ressent de la pesanteur au niveau des lombes et du bas-ventre, l'utérus se dresse, son orifice se gonfle, devient mou et humide, en sorte que la main de l'accoucheuse se mouille au toucher.

Le péritoine du ventre se resserre [le ventre durcit — N. du Trad.], les racines des cuisses enflent, les urines augmentent et avec elles sort un liquide visqueux et parfois du sang, par suite du déplacement du placenta et de la rupture de son attache à la suite de l'agitation du fœtus, des mouvements puissants de son corps et de ses pieds, ainsi que le décollement des membranes qui l'entourent.

Les Arabes, en pareil cas, quand l'heure de l'accouchement approche, disent de la femme qu'elle est « Mouqrib » [sur le point — N. du Trad.] et « Mouthquil » [lourde, N. du Trad.]. Si elle éprouve des douleurs dans le pubis et le ventre, c'est signe que l'accouchement sera facile. Mais si les douleurs siègent dans les lombes, c'est signe d'un accouchement laborieux.

Ensuite arrive le « Talq » [douleur de l'accouchement — N. du Trad.], c'est un mot arabe, on dit aussi « makhade », mot employé par Dieu, le Vrai, le Très Haut.

Les douleurs sont provoquées par un souffle puissant envoyé par Dieu (son Nom soit béni !) des parties supérieures du corps de la mère, qui s'accumule [dans les parties inférieures — N. du Trad.] et pousse le fœtus vers l'extérieur. C'est alors que la femme ressent de grandes douleurs, des contradictions qui se rapprochent ; puis le fœtus se dirige vers la sortie et à ce moment, elle subit des douleurs insupportables. Cette douleur provient de la déchirure du placenta au moment de l'agitation du fœtus qu'il renferme. La douleur continue, augmente et surtout pour la primipare, car pour elle, il en est tout autrement que pour celle qui a déjà accouché.

Pour les Arabes, le fœtus dans le sein de la mère est dans la position debout, puis, quand Dieu décide de le faire naître, il envoie un souffle qui le fait culbuter et alors sa tête devra sortir avant ses pieds (bien que parfois les pieds sortent avant la tête) cela est appelé « El Ouâda el laïn » [la délivrance facile — N. du Trad.].



DES REGLES POUR RECEVOIR L'ENFANT

Quand la femme enceinte éprouve les douleurs de l'accouchement il convient qu'elle fasse un tour puis elle devra s'asseoir sur son lit, s'y reposer un moment, se coucher sur le dos pendant un instant, ensuite se lever, marcher lentement avec précaution, aller et venir, monter quelques marches si cela lui est possible. Quand ses douleurs augmentent, la sage-femme doit être compatissante, délicate dans son travail, pourvue d'instruments et de connaissances avec une longue pratique auprès des accouchées et de compétence pour recevoir l'enfant. Elle doit porter les ongles taillés parce qu'elle a besoin de toucher les femmes, de saisir les fœtus avec ses mains, de sentir le placenta s'il est mince et descendu dans le vagin ; si elle le trouve très humide, cela prouve l'imminence de l'accouchement et de la rupture des membranes.

Elle doit alors faire asseoir la parturiente dans le local préparé pour l'accouchement après l'avoir bien sanglée.

Les anciens ordonnaient de placer la femme sur le point d'accoucher sur une chaise, jambes pendantes, cette chaise devant présenter, vers le bas, une encoche pour que l'accoucheuse puisse faire son travail. La femme en douleurs doit être assise à son aise sur cette chaise. La sage-femme ne doit pas placer la parturiente dans cette position avant d'avoir constaté l'imminence de l'accouchement, avant d'avoir senti que le col est ouvert, sinon la fatigue de la femme serait trop grande ; elle pourrait même s'évanouir et ses forces en seraient compromises. Quand elle la fera asseoir pour l'accouchement, qu'elle mette sous ses pieds des linges pour que le parquet ne lui fasse pas mal. Une femme doit être à sa droite, une à sa gauche, et elles doivent la bien soutenir, l'encourager, l'aider par de douces paroles à supporter ses misères ; cela lui sera bon et lui donnera des forces. Une autre femme sera derrière elle, près de son dos pour qu'elle puisse s'appuyer si elle éprouve le besoin de se pencher en arrière.

La sage-femme est obligatoirement assise devant. Si le col s'ouvre, que les membranes se rompent, s'il s'écoule du liquide, l'accoucheuse devra se hâter d'introduire sa main pour que le passage devienne plus glissant et que la sortie du fœtus en soit facilitée, par la grâce de Dieu.

Galien dit : « quand les voies par lesquelles sort le fœtus sont lubrifiées par les humeurs qui se déversent, le fœtus glisse et sa sortie en est facilitée, tandis que si elles sont sèches et rugueuses, ce fœtus reste collé dans la matrice, court des risques ou bien la mère se trouve en danger de mort : si le fœtus en réchappe, il en demeure affaibli. On dit que dans ces cas, les sages-femmes doivent employer des émoullients sur ces parties pour que le fœtus glisse rapidement.

Quand l'accoucheuse aura terminé son travail, elle devra aider à la rotation de

la tête petit à petit, si celle-ci sort la première, ce qui est d'ailleurs le cas habituel, puis elle devra faciliter la sortie de l'enfant, si elle peut le saisir et s'il s'y prête. La plupart des sages-femmes brutalisent la tête du fœtus qui se déforme.

Si la femme a des tissus fermes et durs, l'accoucheuse devra frictionner et ramollir ces parties avec de l'huile et de l'eau dans laquelle on fera cuire du fenugrec, des graines de chanvre ou de guimauve qui ramollissent la chair. Bref, il faut que les voies par où sort l'enfant, le passage, soient glissants, l'accouchement en sera facilité, si Dieu veut.

Si le fœtus a une grosse tête et que l'accoucheuse délicate s'en aperçoive, elle doit faciliter sa sortie en se servant de ses doigts pour élargir le conduit autant qu'elle le pourra et le distendre avec douceur jusqu'à l'extraction.

Si la femme est maigre et chétive et que la sage-femme craigne son évanouissement, elle utilisera des médicaments sternutatoires comme la saponaire et autres drogues analogues, dès le début des douleurs ; elle la fera asseoir sur son lit, ne devra pas la laisser trop longtemps marcher ; elle lui donnera à manger des bouillons de poulets gras, de la mie de pain tendre pour qu'elle puisse supporter ses douleurs ; elle lui fera boire des jus de viande et du vin mêlé à un peu d'eau.

Il peut se faire que l'accouchement soit compromis de trois côtés : par la mère, par le fœtus, ou par des accidents extérieurs. *

Pour ce qui est de la mère, cela provient des soucis et des chagrins, ou alors par suite d'étroitesse du passage ou de l'embonpoint excessif de la gestante.

Pour ce qui est du fœtus, c'est sa mort ou sa présentation, car il peut se faire que les deux pieds arrivent avant la tête, comme nous l'avons déjà dit, ou alors qu'il se présente sur le dos, parfois il est placé en travers, l'accouchement en est compromis.

Parfois, l'accouchement est difficile à cause du froid : c'est pourquoi on doit préparer une chambre tiède, dans laquelle on entretiendra un petit feu ; on mettra des rideaux aux portes. Ainsi les seins de la parturiente seront chauds, ses organes se ramolliront et son accouchement en sera facilité.

Parfois, c'est à la suite des chaleurs d'été, car l'air chaud disperse les forces et affaiblit la femme pour ce qui est des efforts d'expulsion. Dans ce cas, il faut autour d'elle arroser avec de l'eau froide : l'accouchement devra avoir lieu dans un local frais éloigné de la chaleur du soleil ; si la porte est ouverte au Nord, c'est encore mieux, si Dieu veut.

Si la main du fœtus sort avant la tête, l'accouchement est plein de difficultés pour la femme et si la sage-femme n'est pas adroite, elle lui fera « goûter » la mort.

* Cette phrase est tirée textuellement de Paul d'Égine.

Elle devra repousser avec douceur le fœtus vers l'intérieur de l'utérus, introduire sa main avec lui et le remettre en place, comme il convient : ensuite, avec douceur, ramener la tête à l'orifice utérin.

Si les deux mains sortent avec la tête, le fœtus sera cause de compressions supplémentaires pour la mère : que l'accoucheuse se rende compte de la force du fœtus, puis qu'elle le prenne par les deux mains et le refoule vers l'orifice utérin, qu'adroitement elle s'ingénie tout d'abord à le pousser vers l'intérieur de l'utérus, ensuite qu'elle le place en bonne position comme il convient, puis qu'elle le tire vers l'ouverture de la matrice. Qu'elle agisse de même si la cuisse du fœtus se présente en premier lieu ou bien ses deux cuisses ensemble, ou alors s'il se présente par le côté. Elle doit en tout cela agir avec douceur et délicatesse, le mettre dans la position favorable et travailler à le repousser vers la cavité utérine afin que, éventualité heureuse, sa tête arrive à la sortie avant les autres parties du corps.

Pendant, si la tête du fœtus est grosse et l'orifice pas assez large pour lui permettre le passage, l'accoucheuse doit s'efforcer par tous les moyens à le repousser vers la cavité utérine, ensuite changer sa présentation et le renverser de telle sorte que la tête soit à l'intérieur et les deux pieds du côté de l'orifice utérin de telle façon qu'ils sortent en premier lieu : ainsi l'orifice sera plus mou et s'élargira, la tête sortira après cela sans aucune difficulté.

Archigène raconte avoir vu des sages-femmes d'expérience et de savoir pratiquer cette manœuvre : elles repoussent la tête à l'intérieur, renversent l'enfant et extraient les pieds en premier lieu.

Au nombre des choses qui facilitent l'accouchement :

Préparez pour l'accouchée de l'eau contenant du fenugrec et des dattes cuites convenablement, faites lui en absorber un ratl, dans lequel on aura versé un peu d'huile d'amandes et cela en trois fois. Administrez des pilules de myrrhe et de produits analogues. Si elle a de la répugnance à les avaler, ajoutez la valeur d'un mitqual de ghâlia et du vin.

Dans le « Livre de la Superfoetation », il est dit : « si la gestante a de fréquents rapports, l'accouchement en sera facilité ». Hippocrate a dit : « Au nombre des choses qui aident l'accouchement, il convient de placer sur l'ombilic et le pubis de la femme un peu de la vase d'un vieux puits ; ses parties se ramolliront ».

Certains auteurs anciens disent que si l'on prend un peu de fiente accumulée dans un nid d'hirondelles, qu'on la pile en y ajoutant de l'huile et que l'on enduise intérieurement et extérieurement les ligaments de la matrice, l'accouchement sera plus facile et ce sera utile pour calmer les douleurs. On traite aussi la parturiente avec du

styrax liquide et en lui faisant porter, attachées aux cuisses des racines de capillaires et de cumin.

Hippocrate a dit que si les femmes tiennent dans la main au moment de l'accouchement une pierre d'aimant, cela leur sera des plus utiles. Grâce à Dieu.

On peut aussi prendre des graines d'Aristoloché pilées et placées dans un flocon de laine ; la femme l'introduira dans la matrice et elle accouchera sur le champ, par la permission de Dieu.

Si l'on prend de la cendre de sabot d'âne ou de cheval, qu'on y ajoute du jus de raisin, qu'on en imbibe un flocon de laine et qu'on le place sur l'orifice utérin, l'enfant sortira facilement, par la grâce de Dieu.

Si le fœtus meurt, il faut enduire l'ombilic de chilta : Prendre castareum, djamak déchiqueté, un mitqual de chacun, piler et faire boire avec douze mitquals de raisiné mêlé d'eau ; l'écoulement du sang en est facilité, de même que la sortie de l'enfant et l'expulsion de l'arrière faix.

On dit qu'une racine d'euphorbe mise dans un morceau de toile et attachée à la cuisse de la femme facilite grandement sa délivrance.

Quand on suspend à la cuisse de la femme du myrrhe, de la coriandre, de la coloquinte à parties égales, la délivrance est de beaucoup améliorée.

On recommande de préparer des drogues au moment même de l'accouchement, mais elles peuvent être dangereuses pour la femme. Les Arabes disent, quand l'accouchement est facile : « qad waladat sarhane ». Dans les prières, on dit « Oh mon Dieu, faites que cet accouchement soit sahlane, sarhane ».

DE LA SORTIE DU FŒTUS.

La bonne présentation et la manière convenable de sortir pour l'enfant est tête première. Ainsi les membres sortent en dernier lieu et ce sera plus facile et mieux car ses membres ne seront pas forcés de s'étendre et de s'emmêler dans l'utérus. La sortie des épaules, des bras et du reste du corps se fera après la tête, comme si tout était emmaillotté ; rien ne heurtera quoique ce soit et ne s'y embarrassera. Alors l'accouchement sera facile pour le fœtus et pour la mère tout sera aisé.

Une façon vicieuse de se présenter pour le fœtus est les pieds avant la tête, car il y a alors à craindre qu'une partie de son corps ne reste accrochée dans l'utérus.

Si un seul pied sort tout d'abord, l'autre forme obstacle et s'arrête au niveau de la hanche ; si les deux sortent ensemble, le reste du corps se coince ; si les deux mains sortent en même temps, le corps s'accroche au niveau de la tête, parfois le corps du fœtus tourne vers l'arrière et si alors le cordon entoure le cou ou l'épaule, l'enfant

éprouvera une grande douleur et parfois pourra mourir des suites de ce circulaire et de l'asphyxie subie. Parfois, dès la sortie, il peut enfler et contracter alors des affections mortelles.

Les Arabes disent, quand la main du fœtus sort avant les autres parties « wadjihoum », si une autre partie sort avant le corps, tels les deux pieds ou un autre organe, c'est « boutnou ».

Quand l'enfant sort, la sage-femme doit le recevoir des deux mains en le faisant évoluer d'une façon douce ; elle le placera ensuite sur quelque chose préparée auprès d'elle. Elle craindra pour lui le froid, elle lui serrera les membres, joindra ce qu'il convient et étendra ce qui doit être étendu ; elle modèlera la tête, le nez, le front, elle oulera doucement les oreilles, ensuite joindra les deux bras sur les genoux, juxtaposera les deux cou-de-pieds et l'emmaillotera d'un tissu doux ou d'un foulard de toile.

Elle disposera sous sa tête de la laine cardée et le fera dormir dans une pièce tiède légèrement parfumée, demi-obscur.

Dans le berceau, la literie doit être bien nivelée afin que son corps ne soit pas disloqué. Il ne faut pas que la couche soit trop molle pour éviter la bosse dorsale ou la torsion du cou.

Quand on le fera dormir, sa tête devra être placée un peu plus haut que le corps. La première chose que l'on devra lui donner à manger est du miel écumé ; on lui en donnera à sucer avec le doigt ou on l'étendra d'autre chose et on lui en donnera à boire. Cela entre autres nettoie l'estomac et en ouvre les orifices. Une autre femme que sa mère devra l'allaiter, sa mère s'en abstiendra pendant quatre jours environ. La sage-femme devra bien ligaturer le cordon, car si le lien est lâche, il s'en écoulera du sang plus que de mesure.

Quand la sage-femme aura ainsi bien noué le cordon, elle devra le sectionner à quatre travers de doigt de l'ombilic. Certaines sages-femmes le coupent avec un morceau de verre, d'autres avec un chiffon rugueux ou un morceau de bois ayant la forme d'un couteau, car elles tirent mauvais augure du fait d'utiliser le fer.

Les Egyptiens le coupent au moyen d'un roseau fendu en deux. Galien dit que « si l'accouchement est difficile pour la femme et que le fœtus ne sorte qu'après un travail laborieux, et grâce à l'habileté du médecin, on ne doit, s'il est vivant, couper son cordon qu'après qu'il aura uriné, ou éternué, ou crié ».

Les Arabes disent que les cris du nouveau-né sont un signe de bonne santé. S'il pleure on dit « Istahallah sârihane ». Les Juristes disent que l'enfant ne peut hériter et donner lieu à héritage que s'il a crié en naissant.

Après avoir lié le cordon, on lui fera prendre un bain, après l'avoir poudré une heure après la naissance avec du sel mêlé à cinnamome, cuscute, costus, sumac, fenu-

grec et orge, tout cela pilé ; on en « salera » le corps entier, sauf le nez et la bouche. On le laissera en cet état jusqu'à ce que ses malpropretés se détachent puis on le lavera très doucement et on le nettoiera de ses excréments ; on doit le frotter à la main, les ongles coupés. On lui instillera des gouttes dans les yeux. Certaines accoucheuses les lavent à l'eau chaude, d'autres lui font prendre un bain avec de l'eau additionnée de myrthe ou dans laquelle on a fait bouillir des noix de galle, ou de l'eau mêlée à de la cendre, car celle-ci nettoie et sèche le corps. Quant aux femmes d'Egypte elles le lavent avec de l'eau du Nil.

C'est selon toutes ces règles que la sage-femme doit recevoir l'enfant : elle doit connaître toutes ces techniques.

DE LA SORTIE DU PLACENTA.

Ensuite, dès que l'enfant est né, l'accoucheuse doit penser à l'extraction du placenta pour que l'utérus en soit débarrassé et que, les douleurs disparues, l'accouchée retrouve le calme. Le placenta ne fait pas partie de la matrice, mais tire son origine de la transformation du sperme ou du sang menstruel déversé dans l'utérus.

Galien dit que « le placenta provient de l'humidité qu'attire dans l'utérus la goutte de sperme pour former les enveloppes qui protègent l'embryon. »

Le placenta se compose de chairs, de muscles et de nombreux vaisseaux étalés dans les angles de l'utérus. Sa forme est variée et ceci provient de ce que le haut de cet organe est large, que cette partie supérieure est fendue par le milieu jusqu'au lieu d'insertion du cordon ombilical. En cet endroit, se trouvent des nerfs et de nombreux vaisseaux ; vers l'extérieur, il est recouvert par un muscle unique ; c'est par là que pénètre le sang qui nourrit le fœtus et aussi que s'en retourne la partie liquide de ce sang. Le fœtus n'urine pas dans l'utérus par sa verge, mais l'humidité sort du placenta vers la membrane qui se trouve vers le fœtus et que l'on appelle « saqua ».

Le placenta s'arrête parfois et n'est pas expulsé après la sortie de l'enfant : la mère éprouve alors de violentes douleurs. Il faut que la sage-femme s'ingénie à extraire le placenta, si possible sans tirer ; elle fera éternuer l'accouchée avec du saponaire ou quelque drogue analogue et de l'ellébore ; ensuite, elle lui pincera les narines pendant un moment pour que le médicament pénètre : elle l'y laissera un certain temps.

La femme éternuera et le cordon sortira, la sage-femme en attachera l'extrémité à la cuisse de l'accouchée afin qu'il ne revienne pas en arrière. On placera ensuite la femme dans une bassine d'eau chaude et on la frictionnera avec des huiles.

Certains médecins ordonnent à l'accoucheuse de ganter sa main d'une serviette très douce, de l'introduire dans le conduit à la recherche du placenta qu'elle extraira, s'il est retenu longtemps.

D'autres ordonnent qu'elle introduise sa main nue et retire très doucement le placenta.

S'il demeure plusieurs jours dans l'utérus, on prendra un morceau de plomb à l'extrémité duquel on fera un trou, on y passera une ficelle dont le bout sera lié au cordon : la sage-femme laissera alors le plomb tomber pour qu'il tire peu à peu jusqu'à ce que le placenta sorte.

Certains médecins emploient des fumigations faites avec des médicaments puissants : c'est ainsi qu'ils en pratiquent à l'entrée des voies génitales avec du bitume, du henné et du soufre jaune.

COMMENT EXTRAIRE LE FŒTUS MORT ET LE PLACENTA ?

Parfois le fœtus meurt dans l'utérus, sa sortie est entravée (sic) parce que le mouvement est le fait de la vie et c'est d'elle que le fœtus tire la force de sortir. Il arrive que le fœtus mort reste dans la matrice jusqu'à dessiccation. Les Arabes disent du fœtus momifié dans l'utérus qu'il est « bon à faucher » « Ahachcha », comme si cette expression venait du mot « Hachiche » [plante]. Il convient d'employer les médicaments qui expulsent, mettent dehors ; de même pour le placenta s'il est retenu et si son expulsion est difficile comme dit ci-dessus.

Le traitement à employer dans ces cas est la fumigation par en bas avec : myrrhe, salpêtre, opoponax, soufre, faire des pilules de la taille d'une noisette, les mettre dans la bile de bœuf.

Le Médecin [Hippocrate] a dit dans son livre du « Traitement des douleurs de l'accouchée » :

Quand le placenta ne sort pas, on prend une marmite neuve dans laquelle on mettra de la rue, du marrube, une poignée de chaque, de l'huile d'iris, de henné, de chaque un ratl. On place un couvercle sur cette marmite, on fait dans ce couvercle de petits trous et on met alors la marmite sur le feu. Après ébullition, on la placera sous une chaise percée sur laquelle on assiera la femme, ses organes génitaux en regard de l'ouverture de la chaise. La malade doit être entièrement recouverte de vêtements et elle restera dans cette position une heure ou deux jusqu'à ce que le placenta tombe, si Dieu veut. Après, il faudra masser la femme à la main afin que ses parties distendues se resserrent. On tamponnera la région génitale avec de l'eau dans laquelle aura bouilli du fenugrec, on lui frictionnera la tête avec de l'huile chaude, cette friction sera faite avec des linges longs, ensuite on la fera coucher.



DE LA DIVISION DES AGES. — (*Chapitre XV*)

Les âges se divisent en quatre périodes selon l'avis de la plupart des médecins. Le premier est celui de jeunes enfants. L'air et le sang lui donnent son équilibre. La force du sang l'emporte sur les autres éléments par sa puissance. C'est grâce à lui qu'il peut y avoir éducation, développement de la gaieté et de l'agilité. Le sang est dans le corps comme la sève est dans l'arbre et le corps est en état de recevoir des formes comme la cire et l'argile tendre qui prennent celles que l'on veut leur donner. Cet âge s'étend jusqu'à 18 ans, l'adolescence prend alors fin et commence l'âge dit chabâbe dans lequel c'est la bile jaune qui prédomine ; la chaleur reste en son état, les humidités s'affaiblissent et la sécheresse survient jusqu'à 35 ans. Ensuite arrive l'âge adulte : alors la chaleur s'affaiblit, elle a gouverné le corps pendant de nombreuses années. C'est le froid qui prend place : le tempérament est alors froid et sec. Cet âge prend fin à la soixantaine. Ensuite le froid reste en son état car il est encore agissant et la sécheresse diminue. Puis arrive l'âge de la vieillesse qui est froid et humide jusqu'à la fin de la vie. L'extrême limite de la vie de l'homme, à ce qu'ils prétendent, est 120 ans, ce qui est rare.

DE LA DELIMITATION DES AGES PAR LES GENS EXPERIMENTES.

Les Astrologues prétendent que les âges sont au nombre de quatre. (1) Le premier est celui de l'enfance et il est dit l'âge de l'éducation. La lune qui est l'astre le plus près de nous, qui est froid et humide, le régit. Et cela fait que dans le corps de l'enfant, il y a de la faiblesse, de l'humidité, de la mollesse, peu de besoin de nourriture ; c'est l'époque de l'ignorance des choses où l'âme prend l'habitude de la réflexion, du raisonnement et où le caractère est essentiellement malléable. Ils ont appelé cet âge celui de l'éducation. D'après le nombre des tempéraments qui sont les piliers du corps, chaque tempérament gouverne une année. Il nous est clair que ces années sont celles de l'éducation ; ensuite l'enfant arrive à l'âge de quatre ans et passe des états dont nous avons parlé à d'autres.

Ensuite, il passe au second âge qui est sous l'influence de Mercure pendant dix ans, jusqu'à l'âge de 14 ans. On a pu reconnaître qu'il était sous l'influence de cette planète parce que la sphère de Mercure est près de celle de la Lune, quant à la hauteur (2) et de ce que l'on trouve dans le caractère de l'enfant de cet âge en fait d'intelligence, de réflexion, de discernement, de commencement de savoir, de bienséance

1. En fait l'auteur en décrit sept.

2. Cfrs : Léon Gauthier : *Système astronomique chez les Arabes*, in *Journal asiatique*, 1909.

dans le naturel, et de réceptibilité. La fin de cet âge est la huitième année (3) et cette période constitue l'enfance.

Dans les années suivantes, il est sous l'influence de Vénus, pendant huit ans, ce qui mène à 22 ans. Le commencement de cet âge est le chabâbe. On a reconnu qu'il était sous son influence parce que sa sphère (de Vénus) est à proximité de celle de Mercure quant à sa hauteur et à cause de ce que l'on trouve dans le caractère de l'individu en cette période un éveil des préoccupations d'ordre sexuel, des pollutions nocturnes, le désir et la recherche du mariage, un élan vers tout cela, mais qu'il peut encore refréner.

Ensuite, il arrive au quatrième âge. Il se trouve sous l'influence du Soleil pendant 17 ans, ce qui le mène à 41 ans (4) et on sait qu'il est sous cette influence parce que sa sphère est voisine de celle de Vénus quant à la hauteur et à cause de ce que l'on trouve dans le caractère de l'individu de cet âge la recherche de la renommée, des honneurs, des situations élevées, et le mépris pour les jeux et le badinage de l'enfance. Il se restreint dans ses plaisirs et ses enfantillages et de même que le Soleil est au centre des astres, de ceux qui sont au-dessous de lui et de ceux qui sont au-dessus, de même cet âge de l'individu est la transition de la jeunesse à l'âge mur. C'est le milieu de la durée de la vie et cela termine le stade du chabâbe.

Ensuite, il entre dans le cinquième âge où il est sous l'influence de Mars, pendant 15 ans jusqu'à la fin de 56 ans. Le début de cette période est ce qu'on appelle : « Iktihal » (âge mûr). On sait que l'individu est sous cette influence parce que la sphère de Mars est près de celle du soleil quant à la hauteur et à cause de ce que l'on trouve chez l'individu de cet âge avidité et préoccupations pour les mondanités, beaucoup d'acharnement à la peine, de l'ardeur au travail et la recherche des grandeurs.

Ensuite, il entre dans le sixième âge où il est sous l'influence de Jupiter, pendant 12 ans, jusqu'à 68 ans et on sait cela parce que la sphère de Jupiter touche à celle de Mars quant à la hauteur et à cause de ce que l'on trouve comme caractéristiques de l'humain de cet âge les premiers signes de la vieillesse, le renoncement à la recherche avide des mondanités et aussi la crainte des entreprises dangereuses. Il recherche au contraire les belles choses et délaisse les laideurs. Il réfléchit à la vie future et préfère à tout les bonnes actions, comme il convient à celui qui est parvenu à cet âge (sic).

Ensuite, il entre dans le septième âge sous l'influence de Saturne pendant 30 ans jusqu'à l'âge de 98 ans. On sait cela parce que la sphère de Saturne est attenante à celle de Jupiter quant à la hauteur et à cause de ce que l'on trouve dans cet âge les signes de la vieillesse, du passage du temps : plus de force, froid du corps, plus d'agi-

3. Une erreur : ce serait 14 ans.

4. Une erreur : ce serait 39 ans.

lité, le vieillard est abimé dans ses pensées, l'âme faiblit et aussi la puissance virile, plus d'espoir, plus d'appétit : c'est la décrépitude. Il est sujet à bien des maux. Quand il dépasse cet âge, il retombe sous l'influence de la Lune avec ce que cela comporte de faiblesse, d'humidité, de peu de besoin de nourriture. Ses mouvements sont limités, de même ses désirs ; le corps s'affaiblit, les facilités baissent, il devient nonchalant.

Selon le signe bénéfique ou maléfique sous lequel est né l'enfant, l'avenir de ce nouveau-né sera différent parce que cet astre agira sur lui par sa force ou sa faiblesse ; et cela se constate dès l'état du nouveau-né.

Et Dieu le Très Haut est seul savant.



IBN AL-MOKAFFA, *les Fables de Bidpai*, vers 1220 (Arabe 3465).